

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 25

Artikel: Lettre de la mi-juin
Autor: Perret, David
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—

six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LETTERE DE LA MI-JUIN

La ville de Lausanne dévoile au Vaudois même, à celui surtout qui n'y est pas né ou n'y a pas été élevé, un pittoresque toujours nouveau.

Cette ville, unique en son genre, dominant sur ses collines un lac incomparable, un panorama merveilleux, est un des carrefours de l'Europe.

Mais, pour qui la parcourt journellement, que de charmes nouveaux : d'abord, la cathédrale en est le monument essentiel : on la voit de très loin ; et à chaque détour des rues, elle se montre sous des aspects inattendus et variés. C'est le trait le plus saillant du tableau constamment offert à l'admiration.

Ses grands ponts jetés sur de profonds ravins lui impriment l'allure moderne. En quel sens qu'on les traverse, l'œil est attiré par le fond du tableau, soit par la ligne harmonieuse des Alpes se découpant dans le ciel, soit par les bâtiments hardis couronnant ses collines escarpées. Là, une avenue s'étend, l'échappée, à son prolongement, encadre encore de nouvelles cimes colorées, selon le moment du jour, du rose du couchant ou de tous les bleus de l'Alpe. Si la ville de Lausanne n'a guère conservé de bâtiments possédant une valeur archéologique ou architecturale, son originalité consiste par contre, en ses rues parfois tortueuses et étroites, aux pentes diverses qui forment la ville ancienne, s'étagant au pied de la cathédrale.

En dépit des ravins, comblés en partie dans le cours du XIX^e siècle, qui lui ont permis une extension assez considérable, son cachet caractéristique demeure et l'on comprend qu'il est et restera un des séjours préférés des étrangers.

Pour ceux du pays de Vaud, elle est bien la ville, unique en son genre, au pittoresque toujours nouveau.

Il est certain que la partie de Lausanne, appelée Colline de la Cité, a été occupée déjà aux premiers temps de la civilisation, à peu près 3000 ans avant Jésus-Christ.

Cependant, là où les traces des habitations sont les plus nombreuses, c'est au bord du Léman. Lausonnium doit probablement être comptée parmi les 12 villes et 400 villages que les Helvètes brûlèrent avant de se rendre en Gaule et qu'ils durent reconstruire à leur retour de Bibracte.

Par contre, la Lausonnium romaine se trouvait à l'embouchure du Flon, car on a trouvé de tout, à Vidy, appartenant à cette époque. Une des découvertes les plus importantes est un marbre portant une inscription que l'on peut voir aujourd'hui, dans la salle des Pas-Perdus de l'Hôtel de Ville.

Cette Lausanne de Vidy faisait donc partie de la cité des Helvètes, dont Avenches était le centre. Malheureusement, ses monuments ont tous été dispersés et détruits : en sorte qu'on sait fort peu de choses sur cette Lausanne romaine. Quelle fut sa grandeur ? Quand et comment mourut-elle ? Il est possible qu'elle fut détruite par les Barbares qui dévastèrent l'Helvétie. Il est possible aussi que Lausonnium de Vidy n'ait été que lentement abandonnée : ses habitants exposés aux dangers des Barbares, se seraient mis à l'abri sur la Colline de la Cité, abandonnant les monuments de Vidy. Et ces

monuments tombèrent sans doute en ruines, ou servirent, pièce à pièce, à construire des habitations : tentées par les solides blocs romains ou les colonnes décréées au ciseau, les habitants de ces régions s'en emparèrent. Ce cas se présente fréquemment à Avenches. Dans la contrée du canton de Vaud où l'Abbaye de Haut-Crêt dressait ses hautes murailles et ses clochers, aujourd'hui rasés, disparus à jamais, on voit, provenant de ses ruines, dans le mur de la grange de l'antique domaine de la Dansaz, un cul de lampe sculpté qui y est encastré ; un chapiteau de pilastre décoré de volutes, dans la façade nord de la maison d'habitation de M. Charles Pasche, auteur de la « Contrée d'Oron ».

Revenons à la nouvelle cité de Lausanne. Elle est vraisemblablement la continuation de celle de Vidy ; on y a peu trouvé de vestiges des temps romains. Ceci ne surprend guère, car il est à prévoir que dans la nouvelle cité, seule une population diminuée et appauvrie chercha refuge. Ce nouveau bourg offrait, en effet, un refuge d'une valeur inestimable en ces temps troublés. Aussi cette ville, deux siècles après la destruction de la Lausonnium de Vidy, était-elle la plus importante, après Genève, de toute cette partie du pays.

Ce fut alors que l'évêque Saint Maire abandonnant les ruines d'Avenches, vint se fixer à Lausanne.

Dès lors, l'Evêché de Lausanne ne fit que prospérer. La ville de Lausanne eut ses jours de prospérité et de malheur, ses revers, ses défaillances et ses succès. Comme les individus, les peuples, les pays, les villes subissent les conséquences de leurs actes bons ou mauvais. Ce sont les leçons de la vie.

Aujourd'hui, la belle cité de Lausanne, ensoleillée, verdoyante de toutes ses frondaisons, étincelle et brille, comme un joyau. Elle prospère, grâce à une administration sage et éclairée : elle est, en réalité, le joyau du canton de Vaud.

Mme David Perret.



DOU CRANO TERIAO

RAO su que vo, très ti, lè vilhio et lè dzouveno, lè monsu et lè païsan, lè menistre et lè régent, lè précaut et cliâo que sant plliéci pè la coumouna, ti, vo dic, très ti, vo z'ai èta conteint de lière que l'è en Suisse, et on tot crâno que l'a èta lo rai à l'abbay de Roma, l'autr'hi. S'appelle monsu Hartemann et onna ciba, asse petite que sâi lâi monte pas mé qu'on verro de vin po quaucon qu'è assâiti. Respect por li ! Et respect assebin po Guyaume-Tè que l'a èta lo régent de clli teriao ! Qui vive !

L'è cein que l'a èta on cor d'attaque, clli Guyaume-Tè ! Dza tot petit, lâi ein avâi min à li por teri à l'arbelète. A veingt pas, avoué son pequet, vo tyâve on tavan su lo bet de l'orolhie à n'on tsevan sein que stisse se sâi

dèmaufyâ d'oquie. Po recordâ la palette, son père lâi avâi betâ dâi lettre su onna ciba, lè zene dè côute lè z'autre, du lo A tant qu'âo Z, et lâi desâi :

— Recorde lo mot *Mutterli* (que l'è dan on mot quemet *mama*.)

Guyaume-Tè se recoulâve de treinta pas, abotsive son pequet su l'arbelète, cliôsâi on bocon onget, terive lo gatolion. Lo pequet subyâve dein l'ouvra et l'allâve sè plliantâ su l'M, et on autro su l'U, pu su lo T, et remé su lo T, su l'E, su l'R, po fini su lo L et su l'I.

L'è dinse que l'a apprâi à lière. Quand l'a èta on bocon pe grand, l'èpélâve dinse *cigarrcli*, et pu po fini *Schatzli*. Adan l'a su lière à tsavon.

L'è avoué son pequet et son arbelète que fasâi sè thêmo, quemet vo zé de, avoué dâi lettre su la ciba, et l'avâi quasû adî *béné*.

Po lo livret, l'ètai tot dâo mimo. Lo père lo fasâi teri su la ciba à ceint point. S'on lâi desâi : « *Sat iâdzo houit ?* » mirâve on bocon et pu lo pequet... errâ... partessâi et allâve marquâ *cinqante-si*. L'è dinse que l'a apprâi à comptâ.

Faut pas ître maul'èbahia se l'è arrevâ à ître lo premi teriao et que nion ne pouâve pidâ avoué li dein tot lo payi. L'ètai lo rai de tote lè z'ababayi por cein que s'ètai met de tote, mimameint de la novalla de Voulicin et que l'è lo régent de per lè que l'avâi presentâ.

Mâ, l'è principalement à l'abbay d'Artofe que l'a èta on tot intrépido.

L'ètai arrevâ on boquenet tâ, po cein que l'avâi èta su lo lè. L'ètai pécheu, vo lo sède, et l'avâi promet quatre livre de pesson — mè rappelo pas se l'ètai dâi trâte âo bin dâi pertsette — po onna noce. Clli dzo quie, lo pesson byossive mau et Guyaume-Tè l'avâi dû allâ prâo ein levé po ein trovâ. L'arreve dan tot ètsâodâ po teri. Clli que l'ètai lo rai de l'abbay tant qu'ora l'ètai on certain Guisselè, que l'apprenâi lo meti de bailli vè lo père Landenberg. Faut vo dere que l'ètai on tir avoué lo flobè. Guisselè l'avâi fé trâi carton, doû de veingt poueint et ion de dize-nâo et l'ètai tot dzoïâo. — Sti coup, Guyaume-Tè, que lâi fâ quand lo vâi arrevâ, t'i dèguenautsi !

Guyaume-Tè n'a rein repondu. L'è pire zu teri quauque coup d'essai âo tir franc avoué son arbelète. Faut vo dere que, dein clli temps, on pouâve châidre : lo flobè âo bin l'arbelète. Et pu, ie vint teri à la socièta.

Lo premi coup, fâ on centre, veingt poueint. Guisselè vint rodzo. Lo second coup s'alliette drâi su lo premi, veingt poueint oncora. Guisselè vint blianc. Justo à sti moment, on mous-selion que vclâve vint sè posâ âo fin mâitet de la ciba.

— Tscôye lo mous-selion ! lâi fâ Guisselè po couldi lo fère manquâ.

— Clli mous-selion, so repond Guyaume-Tè, lâi vè plliantâ mon pequet dein l'orolhie gautse.

L'è cein que l'è arrevâ. Lo mous-selion l'a zu l'orolhie gautse percliousâie. Lo tsgare l'a marquâ veingt poueint. Guyaume-Tè ètai rai. Guisselè vint tot vert. L'ètai dèboquâ et ein a adî valiû mau du clli dzo à Guyaume-Tè.

Eh bin ! l'è avoué clli Guyaume-Tè que monsu Hartemann l'a apprâi à teri et qu'ora no fâ honneû.

Respect oncora on iâdzo ! Marc à Louis.